

Tungstène Théâtre

Bleus

Fables de la violence au travail

*Librement inspiré des textes de Jacques Prévert, Alexandra Badéa, Marguerite Duras,
Magyd Cherfi, Boris Vian et d'Yves Pagès*

Création pour la Rue et l'Espace Public 2020

Création pour la Salle 2021-2022

Soutien à création

Département de l'Ardèche

Communauté de Communes Ardèche Rhône Coiron

Apport en coproduction

Théâtre de Privas – Scène conventionnée Art en territoire

Quelque P'Arts – Centre National des Arts de la Rue et de l'Espace Public

Accueil en résidence

Scène Régionale Les Quinconces de Vals-les-Bains

Salle Lebournot Aubenas

Et avec le soutien initial de l'association Metro Boulot Kino de Genève

Le Tungstène Théâtre

En 2016, **Céline Riesen** et **Chloé Hervieux** se lancent dans l'adaptation théâtrale du texte *Alcool* de Marguerite Duras. Cette création est le début d'une collaboration réunissant ces deux comédiennes. S'ensuit une création jeune public sur le thème de l'esclavage et un projet de territoire sur la thématique des migrations.

Le Tungstène est une compagnie de Théâtre physique où le travail s'articule autour d'écritures contemporaines, d'une recherche chorégraphique avec une écriture précise du corps et d'une recherche visuelle et sonore. Les propositions de la compagnie s'inscrivent dans un processus de complicité et de réciprocité entre le jeu et les propositions scénographiques permettant un voyage entre l'intime et l'universel.

Nos créations cherchent à amener le spectateur à un questionnement intellectuel et sensible sur des thèmes de société.

L'une des spécificités du Tungstène Théâtre est d'amener notre théâtre partout. Quand elles naissent dans la rue au printemps, nos créations connaissent une nouvelle naissance l'hiver en salle. Le dispositif scénographique et l'approche esthétique sont toujours conçus pour cette double perspective.

Genèse de BleuS

Ce projet est né de la commande en 2019 d'une lecture théâtralisée autour du thème du travail pour clôturer la saison du Métro-Boulot-Kino au Grütli à Genève.

Pour cette lecture, nous avons traversé une phase de recherche et de documentation qui nous a amené au constat d'une violence - physique, verbale et psychologique – dans la diversité des milieux professionnels. Proche de nous, elle semble légitimée par un système économique ultralibéral. Au fur et à mesure de l'exploration de ce thème, la violence au travail est devenue centre de notre propos et sujet de notre future création.

En 2020, dans le cadre d'un projet d'Éducation Artistique et Culturelle avec la *Communauté de Communes Ardèche-Rhône-Coiron*, nous avons mené des résidences au sein d'une grande surface de bricolage, au Centre Médico-social et au Centre socio-culturel du Teil : répétitions ouvertes, atelier photo, capsules radiophoniques, projections documentaires et discussions.

Ces résidences, et notamment celle de la grande surface, ont été pour nous l'occasion de rencontrer des salariés, des employeurs et des bénévoles et d'échanger avec eux sur la violence au travail.

C'est à l'été 2020 que **BleuS** est né dans l'espace public.



Note d'intention

A l'heure où le travail « uberisé », les « bullshits jobs », le *multitasking* et le télétravail se multiplient et conduisent plus que jamais au *burnout* ou au *boreout*, la violence dans le contexte professionnel augmente et a des conséquences ravageuses. Une redéfinition de la valeur travail et la question de la violence au travail sont plus que jamais d'actualité.

Ces débats inondent nos médias ; alors, que dire qui n'ait déjà été dit ? Comment accuser un modèle néo-libéraliste sans enfoncer des portes ouvertes ?

BleuS questionne les spectateurs sur deux types de violence. Celle née d'un système qui dessine les enjeux socio-économiques mondiaux mais aussi sur celle, plus individuelle, qui régit les relations humaines quand il y a un enjeu de pouvoir, si petit soit-il.

Pourquoi et comment réagit-on ou non à la violence qui accueille et accompagne les chômeurs, celle qui nous dit de ne pas avoir honte ou celle qui déshumanise tous les jours un peu plus notre tâche pour plus de rendement, plus de bénéfices ?

Le spectacle s'intéresse à la violence en milieu professionnel et à la marge de manœuvre que cette violence systémique laisse à l'individu.

En partant du postulat que la violence n'est pas le travail en soi mais bien les conditions de travail, **BleuS** tente de questionner l'actuelle organisation du travail. Il n'est pas question d'apporter vérité, apologie, ou critique du travail mais d'ouvrir un questionnement collectif, de réfléchir sur d'autres fonctionnements possibles s'il en est.



...bleu de travail
...ecchymoses des coups reçus
...uniforme
...couleur politique, mots d'amour, type de cuisson...



Deux comédiennes pour six personnages:

une chômeuse, une formatrice, deux ouvriers, deux DRH - et autres figures anonymes

En partant de trois contextes types du monde du travail que sont l'usine, l'entreprise et l'accompagnement des chômeurs, **Bleus** raconte des violences ordinaires et extraordinaires que traversent travailleurs et travailleuses contemporains.

Dès les premières minutes, les spectateurs sont amenés à participer à l'évaluation d'un entretien d'embauche. Ils collaborent, à leurs dépens, à une violente humiliation. Cette scène, inspirée du théâtre de l'invisible, comme marque de fabrique de la compagnie, met les spectateurs dans un certain état de regard, de disponibilité pour recevoir la suite du spectacle.

Bleus



S'alternent ensuite des scènes archétypales en mode burlesque et des scènes plus intimes. C'est un aller-retour entre la lutte brutale et grotesque de travailleurs empêchés par un système et des chemins de vie singuliers amenant chacun d'entre nous à être vecteur de violence : cible et détonateur. Entre les deux, c'est l'endroit du questionnement individuel et collectif sur cette violence systémique.

Des circulations chorégraphiées ponctuent et racontent la diversité des tâches, l'anonymat, la course au temps et au gain.

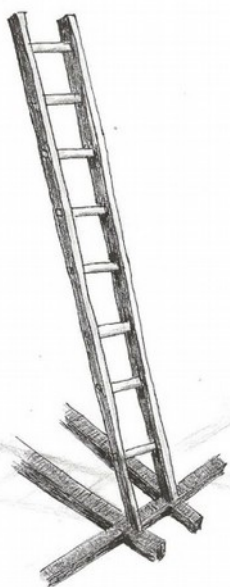


Les textes de Duras, Cherfi, Badéa, Vian, Prévert et Pagès - extraits de roman, de pièce de théâtre, poèmes - résonnent avec notre époque et amènent à poser un regard décalé et poétique sur notre propos. Ils donnent du relief en mettant en perspective les scènes qu'ils entourent et en leur donnant un autre éclairage. Ils sont comme une deuxième partition qui contrebalance ou soutient la partition corporelle.

Intentions scénographiques

Un plateau épuré avec trois échelles légèrement inclinées, deux carcasses de casier et une bande son

Inspirées par *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett, ces échelles représentent le médium qui permet de gravir ou de chuter professionnellement et socialement. Tour à tour salle d'entretien, poste de chaîne de montage, *open space*, ces échelles se transforment au fur et à mesure du spectacle. Autour d'elles, les corps circulent, luttent et racontent. Elles sont aussi utilisées dans leur fonction première : tenter de s'élever, de gravir le plus d'échelons possibles, trouver une issue.



Les carcasses de casiers contiennent les costumes des différents personnages, comme coulisses à vue. C'est l'endroit de l'uniforme, celui qui donne une identité professionnelle. C'est aussi l'endroit de la pause, du retour à soi.

La bande son est présente tout au long du spectacle. Elle accompagne les corps au plateau comme ambiance d'usine, sons réels d'une entreprise ou encore personnage. Elle est aussi parfois seule, donnée à entendre, pour devenir média, parole politique, quotidienne ou poétique.

Spectacle en espace public

Nous voulons proposer cette création en rue afin de toucher des spectateurs qu'on ne trouve pas ou peu en salle pour différentes raisons : difficulté pour se déplacer, sentiment d'illégitimité et désintérêt pour les programmations proposées dans les salles.

Nous jouons dans l'espace public pour rencontrer les habitants de cet espace, ceux qui sont conviés au spectacle ou ceux qui tomberont dessus de manière fortuite.

Nous jouons dehors pour faire entendre Prévert, Badéa, Duras, Jaubertie, Cherfi dans la rue.

Nous jouons en extérieur pour que le débat se réapproprie l'espace public et réciproquement.

Spectacle en Salle

Après avoir proposé cette création en rue, nous souhaitons travailler à son adaptation pour la salle (adaptations scénographiques, création lumière, travail vidéo...).

L'équipe de création

Chloé Hervieux est comédienne et metteuse en scène.

Elle se forme en théâtre avec la Troupe de l'Escouade, François Cervantès de la Compagnie l'Entreprise et Alain Simon du théâtre des Ateliers. En danse, elle participe aux ateliers d'Emilio Calgano de la Compagnie Prejlocaj et aux cours de Véronique Larcher.

Elle travaille avec Le Théâtre de la Tête Noire (*Le Ravissement de Lol V Stein*), la Cie de l'Ambre (*Le Grand Ordinaire*), la Cie de l'Éléphant Vert, le Théâtre des Ateliers et la Troupe de l'Escouade. Au fur et à mesure des années, son jeu s'oriente de plus en plus vers un théâtre physique et vers la mise en scène. Ceci s'affirme dans sa rencontre avec la Compagnie Sans Soucis avec laquelle elle monte *Hamlet-Machine* et *Peer Gynt* en théâtre de marionnettes, le Théâtre Pôle Nord (*Empreinte*) et la compagnie Solsikke.

En 2016, elle participe à la fondation du Tungstène Théâtre où elle est à la conception, à la mise en scène et au jeu. Tout au long de son parcours, elle

suit des formations en danse (Ex-Nihilo, Véronique Larcher, Laureline Richard), en théâtre (Footsbarn Théâtre, Cie Pole Nord), en musique (cours de trombone) et en dramaturgie (FAI-AR avec Marie Reverdy).

Elle est titulaire d'un doctorat en psychologie et a travaillé comme neuropsychologue.



Céline Riesen est comédienne et metteuse en scène.

Elle a suivi une double formation théâtrale en Belgique. D'un côté la Kleine Akademie à Bruxelles, école internationale de théâtre physique, et de l'autre le Conservatoire Royale de Liège, premier prix, section arts de la parole. Elle monte sa première compagnie à Bruxelles, la Compagnie D'la Terre est Bleue comme une Orange (créations de spectacles de rue et théâtre jeune public diffusés en Belgique et en Suisse). Parallèlement elle commence à animer des ateliers de théâtre et s'investit dans « Clowns Sans Frontière » en Belgique. Elle partira en tant qu'artiste plusieurs fois en mission en Asie et en Afrique. Elle travaillera aussi comme coordinatrice artistique pour la compagnie de théâtre Arsenic.

En 2009, elle quitte la Belgique et vient s'installer en France à Lentillères et participe à la création d'une deuxième compagnie : L'Entière Compagnie. Elle y

est tour à tour directrice artistique, comédienne, metteur en scène.

Tout au long de son parcours, elle suit des formations en danse (Cie de l'Aube naissante, Ex-nihilo), en musique (cours de chant lyrique et accordéon), en jeu (stage de clown avec Michel Dallaire), et en dramaturgie (formation à la FAI-AR avec Marie Reverdy).

En 2016, elle participe à la fondation du Tungstène Théâtre où elle est à la conception, à la mise en scène et au jeu.

Muriel Laborde est créatrice sonore et régisseuse.

En 1996, elle rejoint l'équipe des relations publiques au théâtre du Merlan, scène nationale de Marseille pour travailler sur des missions liées au secteur 13/14. Très vite, elle décide de ré-ouvrir le cinéma du théâtre, et mène alors des projets d'actions culturelles autour de l'image et du son en relation avec les spectacles invités, s'occupant de la programmation comme de la diffusion.

En 2002 elle devient technicienne. Et, depuis plus de dix huit ans, elle travaille sur différentes scènes marseillaises ainsi qu'avec des compagnies (le Merlan, la Friche, Lieux publics, la Cie Sans soucis, le théâtre du Centaure, Groupe sansdiscontinu, Tungstène Théâtre...); elle participe aussi à des tournages de cinéma, fiction et documentaire.

Spécialisée en son, elle développe ses compétences en création sonores et régie son

Laurent Nennig s'est formé à la création d'éclairages auprès de François Gonand (GRCOP), et travaille régulièrement comme créateur lumières avec Jacques David et Benjamin Knobil.

Il s'est également formé en parallèle à la danse contemporaine, au théâtre et aux arts plastiques (Claude Regy, Didier Sihol, Nellie Borgeaud, Merce Cunningham, Françoise et Dominique Dupuis, Maurice Béjart... pour ne citer qu'eux). Il a travaillé notamment comme danseur avec Christine Marneffe, « Crisi Coll'Olga », comme comédien avec Jean-Michel Rabeux « Le corps furieux » et « La Nuit Trans-érotique », avec Frédéric Kunze « Woyzeck 1313 » et Camilla Saraceni « Charbons Ardents ». Il a initié « Septembres » de Philippe Malone, qu'il conçoit comme un spectacle à quatre interprètes (comédien, créateur lumières, créateur son, créateur vidéo). Il a mis en scène « Lettres à Thomas » de Marie Morel, dont il signe également la scénographie (qui comprend entre autres certaines de ses toiles) et les éclairages.

Afin de parfaire sa connaissance de l'Ardèche, il a passé une licence professionnelle d'Aménagement du Territoire à Olivier de Serres en juin 2015. Il danse le tango argentin depuis plus d'une quinzaine d'années, et a suivi les enseignements de maestros comme Victoria Vieyra, Sandra Messina et Chicho Frumboli. Il est co-directeur du Plateau Sept à Monselgues (Ardèche), Espaces de Cultures.

Distribution Conception Chloé Hervieux, Céline Riesen

Jeu Chloé Hervieux et Céline Riesen

Création sonore Muriel Laborde et Stephan Telboima

Création lumière Laurent Nennig

Création vidéo Christian Tran

Voix Guy Zolkau et Charlotte Duthoy

Régie Muriel Laborde et Laurent Nennig

Regard chorégraphique Marie Chataignier (Cie Solsikke)

Regards extérieurs Elsa Bonthoux et Charlotte Fleury

Construction décor Julien Constans

Administration Charlotte Fleury

Production Alice Uberthier

Tungstène Théâtre
une production de l'Entière compagnie
<https://tungstenetheatre.org/>

Contact artistique :

Chloé Hervieux 06 19 51 28 78

Céline Riesen 06 35 14 01 98

Contact technique :

Muriel Laborde 06 71 24 52 97

contact administratif

Charlotte Fleury 06 16 61 97 76

tungstene.theatre@gmail.com

Contact diffusion

Sarah Gaillet 07 74 81 48 45

diff.tungstene@gmail.com

